

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

III

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

veillante, qu'ils ne doivent rien savoir de nos troubles, de nos misères; dès qu'on a mis le pied dans Neubach, on se sent gagner par une impression rassurante de sécurité et de joie. Je ne prétends pas dire assurément que les hommes y soient autrement faits qu'ailleurs; que les commères y soient moins bavardes, et les jeunes filles moins coquettes que dans la première venue de nos petites villes de province; seulement les médisances ne vont jamais bien loin, les coquetteries y sont inoffensives; enfin on n'y a jamais imprimé de journal, jamais entendu parler des grands hommes du temps, de M. Havin ou de M. de Bismark. Et voilà comment les habitants de Neubach ont l'œil vif, le teint fleuri et la mine réjouie.

III

Visitons Neubach, s'il vous plaît. Une grande rue longitudinale, quatre rues transversales plus étroites, une belle place au milieu plantée de tilleuls et abondamment pourvue de bancs de chêne, une chapelle protestante au bout de la Grand'Rue, du côté du soleil levant : voilà la topographie exacte du village où je veux faire halte pour quelque temps avec vous, ami lecteur. Et, puisque mon histoire a pour titre : *L'Auberge du Chevalier d'or*, laissez-moi vous conduire à l'auberge en question, et vous présenter les divers personnages que nous allons y rencontrer.

C'est, comme vous le voyez, la plus grande maison de la ville. Du côté de la rue, un double escalier de pierre conduit à la porte d'entrée; au-dessus de la porte et solidement encastrée dans la muraille,

s'exhausse l'image d'un paladin, enfoui sous une armure gigantesque. Les mots : *Gott mit mir!* — Dieu soit avec moi! — surmontent le casque du preux. Il tient sa lance en arrêt; il a enfourché le palefroi des grands jours, relevé la visière de son heaume, et piqué des deux. Il s'en va vraisemblablement en Terre-Sainte pour racheter quelques péchés de jeunesse; à voir ses terribles moustaches et ses yeux farouches, je ne donnerais pas gros du premier Sarrasin qu'il va rencontrer. Il y a bien deux cents ans que le père Wacker-mann, le chef de la famille qui règne encore aujourd'hui sur l'auberge du *Chevalier d'or* et ses dépendances, a fait construire la maison et peindre le paladin. Jadis on redorait tous les dix ans l'armure du Chevalier, c'était le bon temps; aujourd'hui on se contente de l'enluminer tant bien que mal chaque année, et le Chevalier d'or ne paraît pas s'en trouver plus mal.

La maison a d'ailleurs bonne apparence : les marches du perron reluisent comme le parquet d'un salon, les volets verts semblent peints de la veille, et les rideaux blancs qu'on aperçoit à travers la fenêtre entr'ouverte, exhalent une bonne odeur de lavande. Il est aisé de deviner du dehors l'exquise propreté qui règne au-dedans. En entrant dans les chambres, vous croyez visiter un hôtel des environs de Paris, très-frais, très-coquet; ce n'est pas la main d'une paysanne allemande qui a relevé l'embrasse de ces rideaux, et disposé ces fleurs dans la jardinière. A mille signes imperceptibles, nous reconnaissons le goût d'une châtelaine, femme du monde, et très-amoureuse de son œuvre.

Cette partie du logis est tout entière consacrée aux voyageurs. De l'autre côté du jardin s'élèvent des dépendances assez vastes, et non moins bien tenues. Une longue allée couverte borde la façade principale, défendue contre le soleil et le vent par des plantations épaisses. C'est dans cette allée ou dans la cour voisine que tout le petit monde de la maison s'ébat ou travaille.

L'heure est venue d'introduire le lecteur chez les maîtres du *Chevalier d'or*. Voici d'abord Sarah, la sœur aînée, gaie comme l'oiseau qui s'éveille, robuste et active comme une brave campagnarde; elle rit toujours et chante dès qu'elle est seule. Elle déborde de vie et de santé; levée avant le jour, elle se couche la dernière. Goëthe affectionnait ces types de beauté vigoureuse; je ne saurais en faire un grand crime au peintre de Marguerite et de Mignon. Tout le monde, sur ce chapitre délicat, ne pense pas comme M. Michelet. Johanna a douze ans, et Odile neuf. Le père des enfants est mort; la mère est presque aveugle, et depuis deux années environ a renoncé entièrement à s'occuper des soins du ménage. Elle a abdiqué en faveur de Claire, le bijou de la maison, la véritable maîtresse du logis.

IV

Claire a dix-sept ans, cinq ans de moins que Sarah. Elle est brune et ses grands yeux noirs, un peu tristes, révèlent autant d'intelligence que de bonté. Elle est l'âme du *Chevalier d'or*; enfants et serviteurs lui obéissent avec joie; un regard de Claire est leur plus chère récompense. Dans le pays on l'aime, on la respecte, on l'écoute. La distinction native de sa tournure, de son langage, impose à ces braves gens, beaucoup plus sensibles qu'on ne le croit d'ordinaire à ces grâces de nature.

Bien que très-absorbée par les exigences de sa situation, Claire a